

Séquence 4 - Gargantua, Rabelais

Lecture analytique 1

Support : prologue

5 Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux, car c'est à vous, non aux autres, que je dédie mes écrits, Alcibiade, dans un dialogue de intitulé le Banquet, faisant l'éloge de son précepteur Socrate, sans conteste le prince des philosophes, déclare entre autres choses qu'il est semblable aux silènes. Les Silènes étaient jadis de petites boites, comme celles que nous voyons à présent dans les boutiques des apothicaires, sur lesquelles étaient peintes des figures drôles et frivoles: harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes batées, boucs volants, cerfs attelés, et autres figures contrefaites à plaisir pour inciter les gens à rire (comme le fut Silène, maître du Bacchus). Mais à l'intérieur on conservait les drogues fines, comme le baume, l'ambre gris, l'amome, la civette, les pierreries et autres choses de prix.

10 Alcibiade disait que Socrate leur était semblable, parce qu'à le voir du dehors et à l'évaluer par l'aspect extérieur, vous n'en auriez pas donné une pelure l'oignon, tant il était laid de corps et d'un maintien ridicule, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, le comportement simple, les vêtements d'un paysan, de condition modeste, malheureux avec les femmes, inapte à toute fonction dans l'état; et toujours riant, trinquant avec chacun, toujours se moquant, toujours cachant son divin savoir. Mais en ouvrant cette boite, vous y auriez trouvé une céleste et inappréciable drogue: une intelligence plus

15 qu'humaine, une force d'âme merveilleuse, un courage invincible, une sobriété sans égale, une égalité d'âme sans faille, une assurance parfaite, un détachement incroyable à l'égard de tout ce pour quoi les humains veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quoi tend, à votre avis, ce prélude et coup d'essai ? C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous oisifs, en lisant les joyeux titres de quelques livres de votre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fesse pinte. La dignité des braguettes, des pois au lard avec commentaire, etc., vous pensez trop facilement qu'on n'y traite que de moqueries, folâtreries et joyeux mensonges, puisque l'enseigne extérieure est sans chercher plus loin, habituellement reçue comme moquerie et plaisanterie. Mais il ne faut pas considérer si légèrement les œuvres des hommes. Car vous-mêmes vous dites que l'habit ne fait pas le moine, et tel est vêtu d'un froc qui au-dedans n'est rien moins que moine, et tel est

20 vêtu d'une cape espagnole qui, dans son courage, n'a rien à voir avec l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est traité. Alors vous reconnaîtrez que la drogue qui y est contenue est d'une tout autre valeur que ne le promettait la boite: c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont pas si folâtre que le titre le prétendait.

Et en admettant que le sens littéral vous procure des matières assez joyeuses et correspondant bien au titre, il ne faut pourtant pas s'y arrêter, comme au chant des sirènes, mais interpréter à plus haut ses ce que hasard vous croyiez dit de gaieté de cœur.

30

Avez-vous jamais croché une bouteille ? Canaille ! Souvenez-vous de la contenance que vous aviez. Mais n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelque os à moelle ? C'est, comme dit Platon au livre II de la République, la bête la plus philosophe du monde. Si vous l'avez vu, vous avez pu noter avec quelle dévotion il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il entame, avec quelle passion il le brise, avec quel zèle il le suce. Qui le pousse à faire cela ? Quel est l'espoir de sa recherche ? Quel bien en attend-il ? Rien de plus qu'un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup d'autres produits, parce que la moelle et un aliment élaboré selon ce que la nature a de plus parfait, comme le dit Galien au livre 3 Des Facultés naturelles et IIe de

35 L'Usage des parties du corps.

A son exemple, il vous faut être sages pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est-à-dire \_ ce que je signifie par ces symboles pythagoriciens \_ avec l'espoir assuré de devenir avisés et vaillants à cette lecture. Car vous y trouverez

40 une bien autre saveur et une doctrine plus profonde, qui vous révélera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant sur notre religion que sur l'état de la cité et la gestion des affaires.

45

Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Tandis qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des saintes Ecritures, à voix haute et claire, avec la prononciation convenable. Cet office était confié à un jeune page, originaire de Basché, nommé Anagnostes. Selon le thème et le sujet du texte, il se mettait à révéler, adorer, prier et supplier à plusieurs reprises le bon Dieu, dont la lecture prouvait la majesté et les merveilleux jugements.

5 Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qu'on avait lu et lui expliquait les points les plus obscurs et les plus difficiles. Quand ils revenaient, ils considéraient l'état du ciel, notant s'il était tel qu'ils l'avaient remarqué le soir précédent, et en quels signes entrait le soleil, et aussi la lune ce jour-là.

10 Cela fait, on l'habillait, on le peignait, on le coiffait, on l'apprêtait, on le parfumait et pendant ce temps, on lui répétait les leçons du jour précédent. Lui-même les récitait par cœur et les confrontait avec quelques exemples pratiques concernant la vie humaine, ce qui leur prenait parfois deux ou trois heures, mais, d'ordinaire on s'arrêtait quand il était complètement habillé. Ensuite pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture.

15 Alors, ils sortaient, en discutant toujours du sujet de la lecture et allaient se divertir au Grand Braque, ou dans les prés et jouaient à la balle, à la paume, à la pile en triangle, s'exerçant élégamment le corps comme ils s'étaient auparavant exercé l'esprit. Tous leurs jeux se faisaient en liberté, car ils abandonnaient la partie quand il leur plaisait, et ils s'arrêtaient d'ordinaire quand la sueur leur coulait sur le corps, ou qu'ils étaient autrement fatigués. Alors, ils étaient très bien essuyés et frictionnés, ils changeaient de chemise, et allaient voir si le dîner était prêt en se promenant doucement. Là, en attendant, ils récitait à voix claire et avec éloquence quelques maximes retenues de la leçon.

20 Cependant, Monsieur l'Appétit venait ; c'est au bon moment qu'ils s'asseyaient à table. Au commencement du repas, on lisait quelque histoire plaisante tirée des anciennes prouesses jusqu'à ce qu'il prît son vin. Alors, si on le jugeait bon, on continuait la lecture ou ils commençaient à deviser joyeusement tous ensemble. Pendant les premiers mois ils parlaient de la vertu, de la propriété, des effets et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et de leur préparation. Ce faisant, Gargantua apprit en peu de temps tous les passages relatifs à ce sujet dans Pline, Athénée, Dioscoride, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristote, Elien et d'autres. Après s'être entretenus là-dessus, ils faisaient souvent, pour plus de sûreté, apporter à table les livres en question. Gargantua retint si bien, si parfaitement ce qui se disait là-dessus qu'il n'y avait pas alors de médecin qui sût la moitié de ce qu'il savait. Après, ils parlaient des lectures du matin, et terminant leur repas par quelque confiture de coings, il se curait les dents avec un bout de lentisque, se lavait les mains et les yeux de belle eau fraîche et tous rendaient grâce à Dieu par quelques beaux cantiques à la louange de la munificence et bonté divines.

25 Là-dessus, on apportait des cartes, non pas pour jouer, mais pour y apprendre mille petits jeux et inventions nouvelles qui tous découlaient de l'arithmétique. De cette façon, il prit goût à la science des nombres et tous les jours, après le dîner et le souper, il y passait son temps avec autant de plaisir qu'il en prenait d'habitude aux dés ou aux cartes. Il en connut si bien la théorie et la pratique que l'Anglais Tunstall, qui avait abondamment écrit sur le sujet confessa que vraiment, comparé au prince, il n'y comprenait que le haut allemand.

30 Non seulement il fut versé dans cette science, mais aussi dans les autres sciences mathématiques, comme la géométrie, l'astronomie et la musique : car en attendant la concoction et la digestion de la nourriture, ils faisaient mille joyeux instruments et figures géométriques et de même ils apprenaient les lois astronomiques. Après ils s'amusaient à chanter à quatre ou cinq voix, avec un accompagnement musical et à faire des variations vocales sur un thème. Pour ce qui est des instruments de musique, il apprit à jouer du luth, de l'épinette, de la harpe, de la flûte traversière et de la flûte à neuf trous, de la viole et du trombone.

35 Cette heure ainsi employée, et sa digestion bien achevée, il se purgeait de ses excréments naturels, puis se remettait à son principal objet d'étude trois heures durant ou davantage, tant pour répéter la lecture du matin que pour poursuivre le livre entrepris, et aussi écrire, bien tracer et former les lettres anciennes et les caractères romains. Cela fait, ils sortaient de leur demeure, accompagnés d'un jeune gentilhomme de Touraine, un écuyer nommé Gymnaste, qui enseignait au prince l'art de chevalerie. (...)

#### Séquence 4 - Gargantua, Rabelais

Lecture analytique 3

Support : L'abbaye de Thélème, chapitre 57 de « Toute leur vie ( ...) » à « premier jour des noces », p.143

1 Toute leur vie était organisée non par des lois, par des statuts ou des règles, mais selon leur gré et leur libre volonté. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient, quand le désir leur en venait. Personne ne les éveillait, personne ne les forçait à boire ou à manger ou à faire quoi que ce soit. Ainsi en avait décidé Gargantua. Leur règle ne comportait que cette clause

5 Fais ce que tu voudras,  
parce que les gens libres, bien nés, bien formés, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours à la vertu et les éloigne du vice. Quand ils sont opprimés et asservis par une vile sujétion et  
10 par la contrainte, ils emploient à déposer et à enfreindre ce joug de servitude la noble ardeur qui, si on les avait laissés libres, les faisait aspirer à la vertu, car nous entreprenons toujours ce qui est défendu, et convoitons ce qu'on nous refuse.

Grâce à cette liberté, ils se mirent tous à vouloir faire, avec une louable  
15 émulation, ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une d'entre eux disait : « Buvons », tous buvaient. Si l'on disait : « Jouons », tous jouaient. Si l'on disait : « Allons nous amuser aux champs », tous y allaient. Si c'était pour chasser au vol ou à courre, les dames, montées sur de belles haquenées, avec leur fringant palefroi, portaient chacune un épervier, un lanier ou un émerillon ; les hommes portaient les autres oiseaux.

20 Ils avaient été si noblement instruits qu'il n'y en avait aucun d'entre eux qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments de musique, parler cinq ou six langues, et composer tant en vers qu'en prose dans ces langues. Jamais on ne vit de chevaliers si preux, si élégants, si habiles à pied et à cheval, plus vigoureux, plus vifs et maniant mieux les armes que ceux qui étaient là. Jamais on ne vit de dames si élégantes, si  
25 mignonnes, moins grincheuses, plus adroites de leurs mains, plus habiles aux travaux d'aiguille et à toute occupation digne d'une femme noble et libre que celles qui étaient là.

C'est pourquoi, quand le temps était venu pour l'un de ceux qui vivaient là de quitter l'abbaye, à la demande de ses parents ou pour toute autre raison, il  
30 emmenait avec lui une des dames, celle qui en avait fait son chevalier servant, et on les mariait ensemble. Et l'affection et l'amitié qu'ils avaient éprouvées en vivant à Thélème se renforçaient mieux encore dans le mariage : ils s'aimaient tout autant à la fin de leur vie qu'au premier jour des noces.

